

	Pondaven Mathieu : Né le 7-03-1867 à Lambézellec ; 1891, prêtre, vicaire à Tourc'h ; 1894, vicaire à Douarnenez ; 1907, aumônier des pupilles de la Marine, la Villeneuve, Guilers ; 1913, recteur de Port-Launay ; 1918, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau ; décédé le 7-03-1938. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 323-325.
--	--

M. l'abbé Mathieu Pondaven, Recteur de Lampaul-Ploudalmézeau. – M. Mathieu Pondaven, né à Lambézellec le 6 mars 1867, baptisé le lendemain par M. Belbéoc'h, perdit de bonne heure ses excellents parents, l'un contre-maître à l'arsenal de Brest, l'autre commerçante à Lambézellec. Son père, mort le dernier, l'avait déjà placé au Collège de Lesneven, où il fit sa première communion. Ses grands-parents, et plus tard une sœur de sa mère, s'occupèrent de son éducation.

Malgré ces épreuves et une maladie nerveuse dont il souffrit longtemps et dont il lui restait quelques traces, il fit d'excellentes études au Collège et au Grand Séminaire.

Avant d'être ordonné prêtre, en 1890, et en attendant l'âge, il dut faire à Lesneven une année de surveillance. En 1891, il fut nommé vicaire à Tourc'h.

En 1894, la confiance de Monseigneur l'appela au poste de vicaire dans l'importante paroisse de Douarnenez. Il y resta 13 ans. Il y fut le prêtre zélé, qui ne faisait pas grand bruit, mais qui, plein de foi, pieux, s'appliquait toujours à bien accomplir les devoirs de son ministère. Il s'intéressait beaucoup aux Missions et a rendu prospère à Douarnenez l'œuvre de la Propagation de la Foi. Par le Tiers-Ordre, il y a formé une élite de personnes pieuses et dévouées.

En 1907, il devint aumônier des Pupilles de la Marine à La Villeneuve. Là, il sut s'adapter tout en demeurant ferme et droit.

En 1913, il arriva à Port-Launay. En janvier 1918, il refusa une importante paroisse que Monseigneur lui offrait.

Enfin, le 12 mai 1918, il fut nommé dans la paroisse de son rêve : Lampaul-Ploudalmézeau. Avec quelle joie il se rendit dans cette paroisse si chrétienne, où le zèle du bon recteur de la Révolution, M. Calvarin, avait produit des fruits merveilleux de sainteté ! Il s'y attacha immédiatement. Il se montra dès le «début le pasteur bon et énergique qui saura pendant 20 ans y maintenir et affermir encore la foi chrétienne.

Dès novembre 1919, il donna à ses paroissiens une Retraite Mission de onze jours.

En novembre 1924, il leur fit prêcher une grande Mission, faveur qu'ils n'avaient pas eue depuis 1890. Ce fut un vrai triomphe, d'autant plus que c'est alors que furent bénits les classes de l'école des filles, et les crucifix et statues qui devaient y être placés. L'école, fermée depuis 1908 par ordre de la Préfecture, venait d'être rouverte quelques semaines ayant le 1er octobre.

Comme souvent il arrive, une propagande intense fut menée contre l'école nouvelle. Quelques paroles de M. le Recteur, prononcées à la balustrade le dimanche avant l'ouverture, eurent raison de toutes les résistances. L'école libre eut toutes les enfants ; l'école laïque pas une ; elle dut se fermer... et pour toujours.

Sous une apparence rude et froide, qui lui venait de sa timidité et peut-être de ses épreuves d'autrefois, M. Pondaven cachait un cœur d'or qui, dès le prime abord, avait conquis ses paroissiens. On se rappelle encore les larmes qu'il versait lorsque des morts cruelles venaient les affliger, sa conduite admirable à l'occasion d'un terrible incendie.

Mais cette bonté était exempte de faiblesse. Des sermons énergiques, rudes même parfois, venaient réprimer les désordres ; et les mesures étaient prises, quand il fallait, à l'égard de tous, sans acception de personnes.

Pour tout dire, M. Pondaven, à Lampaul, comme partout où il a passé, a laissé le souvenir d'un prêtre zélé, pieux, juste et bon. Impressionnable, et n'aimant pas se produire, il gagnait à être connu. Son ministère a été sérieux et fécond.

Sur la fin, M. Pondaven, affaibli depuis longtemps, voyait son état s'aggraver de jour en jour. Il ne se faisait pas d'illusion, et pensait même à se retirer.

Le Bon Dieu ne lui en donna pas le temps. Le dimanche 6 mars, après plusieurs jours de malaise, il était très fatigué. Il voulut quand même célébrer les deux messes réglementaires. Entre les deux messes, il eût des confessions à entendre sans discontinuer. Malgré sa fatigue, il ne voulut pas congédier les pieux paroissiens qui recouraient à son ministère. Il eut beaucoup de peine à chanter la grand'messe. Et, au retour, il disait à sa servante : « Cette matinée de dimanche me coûtera cher ».

En effet, il se coucha, et dans la nuit suivante, après une soirée où il s'était montré calme et souriant même, M. Pondaven rendit subitement son âme à Dieu.

Le lendemain, 7 mars, ce fut une consternation générale dans la paroisse, quand dès l'aube la nouvelle se répandit. Tous étaient désolés. Le 9 mars, son corps fut déposé dans le cimetière paroissial, non loin des restes du recteur héroïque de la Révolution, M. Calvarin, à quelques pas de la belle église, où son ministère a produit le plus grand bien.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 27/05/1938 p. 323-325.